

**Structures et fonctionnements de la société kabyle à  
travers le roman "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun**  
بنية و حركية المجتمع القبائلي من خلال رواية "ابن الفقير" للكاتب  
مولود فرعون.

Diaf Fredj, Université de Mascara

Mail : frdiaf2007@yahoo.fr

Reçu le:25/09/2019; Accepter le: 27/04/2021

### Résumé

Cet article vise à rendre compte du fonctionnement de la société kabyle à travers un extrait du roman "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun. L'objectif en est de retracer l'évolution de l'intervention des acteurs dans cette société dite traditionnelle. En d'autres termes, cette étude essaiera d'expliquer et d'explicitier la dynamique de cette société pastorale basée sur la gent masculine.

**Mots clé :** fonctionnement ; société kabyle ; intervention des acteurs; gent masculine.

### Abstract

#### **Structure and functioning of the Kabyl society through Mouloud Feraoun novel "The son of the poor".**

This article aims to analyze the representation and structure of Kabyl society, and this through an excerpt from the novel "son of poor" of Mouloud Pharoun. The objective is to track the development and intervention of actors in this traditional society. In other words, this study will try to explain and clarify the dynamics of this pastoral society based on men.

**Keywords:** functioning; Kabyl society; intervention of actors, male.

### ملخص

. تهدف هذه المقالة إلى تحليل بنية ومنظومة المجتمع القبائلي ، وهذا من خلال مقتطف من رواية "ابن الفقير" لمولود فرعون. الهدف هو

تتبع تطور تدخل الفواعل في هذا المجتمع التقليدي. بمعنى أدق،  
ستحاول هذه الدراسة تحليل نسيج هذا المجتمع الرعوي القائم على  
الذكورية.  
**كلمات مفتاح : الأداء ; المجتمع القبائلي ; تدخل الفواعل، الذكورية**

## Introduction

La culture est un ensemble de représentations (manières de penser) et de comportements (manières d'agir) qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté. Elle comprend les connaissances et le savoir faire, les traditions et les us, la littérature et les langues, les coutumes propres à une société humaine.

Parmi les cultures reconnues dans le monde figure la culture algérienne. La société algérienne est à la fois novatrice et conservatrice. Elle réunit un ensemble de groupes communautaires et ethniques marquant sa richesse culturelle. De par sa grande superficie et sa diversité géographique, nous apercevons que chaque région ou chaque territoire se démarque par sa propre culture. Ceci dit, chaque foyer témoigne de sa propre culture. Mouloud Mammeri (MOHELLEBI, *l'expression* : 2011) affirme que "*dans ce cadre restreint, chaque colline porte un village et chaque village est un monde, un sol bourré de valeurs, de traditions, de saints lieux, de saints hommes, de misère grandiloquente, d'honneur ombrageux, de folles légendes et de dures réalités.* "

L'Histoire, écrit Ibn Khaldoun (Ibn Khaldoun, *Les prolégomènes*, 1863) "*sert à retracer les événements qui ont marqué le cours des siècles et des dynasties, et qui ont eu pour témoins les générations passées*". La littérature, quant à elle, consiste à faire revivre et à ressusciter ces événements dans un récit fictionnel traduit dans un ouvrage (écrit), ou dans une épopée (orale), voire dans un film (audiovisuel). L'Histoire est donc une partie inhérente de la littérature. Notre analyse s'attache à décortiquer cette fusion existante et évidente. Nous dirons que si l'Histoire est un ensemble des

faits ou d'événements réels, la littérature en est la partie fictionnelle. L'Histoire et la littérature sont deux faces pour une seule monnaie dans la mesure où toute littérature est historisée et toute Histoire est littérisée. Mathieu-Job Martine (2007, p. 35) va plus loin en notant que la *"qualité d'un vrai texte littéraire est de refléter le temps historique (avec ses tensions, les engagements et raidissement qu'il dicte, les inhibitions qu'il lève ou suscite) et d'en être suffisamment dissociable en même temps pour devenir un classique..."*

Une idée de faire une étude sur la structuration de la société kabyle traditionnelle des années 30, 40 et 50 (Le choix des années 30.40.50 est significatif; il renvoie à la période de la rédaction jusqu'à la publication du roman.) à travers le roman *"Le fils du pauvre"* de Mouloud Feraoun(L'extrait sur lequel se base notre analyse se limite aux pages suivantes : 107, 110, 112) s'est présentée. Il s'agit d'une description qui prolifère d'une myriade de détails permettant à ce type de société de fonctionner. C'est le cas de l'espace géographique et culturel kabyle. *"Le fils du pauvre"*, publié en 1954, est une œuvre référentielle de la littérature algérienne d'expression française qui inaugure l'ère du roman ethnographique. Les évènements se situent dans un espace-temps précis : la région de la Kabylie sous la colonisation française. Est classique, tout œuvre décrivant la fabrique et la structuration d'une société. Notre analyse nous permettra de dégager les particularités de fonctionnement de ce type de société.

Trois axes de travail apparaissent. Nous essayerons, d'abord, de nous focaliser sur la particularité des acteurs et, ensuite, de dresser le cadre de l'établissement des contrats dans ce type de société. Enfin, et surtout, nous tenterons d'identifier la place de la femme dans cet univers. L'essentiel de notre recherche consiste à décrire les enjeux permettant le fonctionnement de cette société dite traditionnelle.

Nous proposerons comme corpus d'analyse un extrait du roman *"Le fils du pauvre"* (cf. annexe n°1) de Mouloud

Feraoun. Nous identifierons les relations entre acteurs où nous expliciterons l'évolution de cette connexion au sein de la société kabyle. Puis nous délimiterons à la fois la spécificité de la littérature algérienne des années 30, 40 et 50 et la complémentarité Histoire-littérature, et cela, à la lumière des critères bien définis (nous arriverons à cela plus bas).

Le roman "*Le fils du pauvre*" de Mouloud Feraoun dresse un portrait de la société kabyle investie par la gent masculine. Le père représente l'autorité, voire le patriarche de la communauté. Lounis le frère symbolise la solidarité, l'entraide que la société kabyle considère comme valeur fondamentale. Quant au fils unique, il est synonyme de la continuité de la lignée familiale d'où l'attention particulière que lui accordent ses parents. Ceci met en évidence l'importance que revêt la gent masculine dans la société kabyle. Autre particularité : la société kabyle a pour principale source d'enrichissement l'agriculture et l'élevage ; elle est donc une société à vocation agropastorale.

Dans ce contexte, nous étudierons les pratiques les plus récurrentes :

- a- Intervention des acteurs selon l'ordre d'apparition (le fils Fouroulou, le père Ramdane, Le frère Lounis et le cadé)
- b- Sur le plan narratif, l'évolution du récit fictionnel selon des critères propres à la société kabyle.
- c- Enfin, nous serons emmenés à étudier puis circonscrire la spécificité de ce type de société par rapport à la place de la femme dans cet espace.

Dans cette analyse, nous essayerons de montrer la tentative de Mouloud Feraoun d'ébaucher d'un travail d'investigation ethnographique et anthropologique : d'une part, une forme de collecte des structures politiques et familiales et, d'autre part, une description des relations entre les individus. Nous nous attacherons à illustrer cela par des exemples et nous regarderons l'ordre de la répartition des acteurs qui assure

l'évolution du fait ou de l'évènement. Ce texte est une démonstration d'une société virile et une miniature de la société kabyle.

### Étude isotopique de l'extrait

Commençons par le résumé de l'extrait : Le père Ramdane tombe malade. Pour se soigner, il vend tous ses animaux qui représentent sa richesse. En dépit de la solidarité de son frère et de l'emprunt effectué, la misère était à ses "trousses". Toutes les aides demeurent éphémères. Après avoir hypothéqué son champ et sa maison et ensuite confié sa famille à son frère, il immigre en France dans l'espoir de sauver héritage familial et de retrouver sa tranquillité d'antan.

L'étude isotopique des personnages de l'extrait fait le constat suivant : les acteurs sont tous de la gent masculine. En effet, nous citons par ordre d'apparition Fouroulou le fils, Ramdane le père, Lounis le frère et le cadi (en français, le juge ou le notaire). Comment expliquer ce choix de la gent masculine et expliciter le mode d'intervention des actants?

D'abord, le fils dans la famille traditionnelle a une considération au sein de la communauté. Fouroulou(Le fils du pauvre, 1954: 25) témoigne que *“Ma mère, mes sœurs, mes tantes maternelles m'adoraient, mon père se pliait à toute mes volontés”*. Il est porté comme l'étendard de la famille, symbole de la fierté et synonyme de la force productive, voire générative. Aussi, il est le protecteur représentant la force armée. Ceci dit, la réputation de la famille dépend de la force numérique de la puissance masculine. Ainsi la continuité généalogique, qui est synonyme de la perpétuité et de l'immortalité du groupe, dépend d'un garçon. Bref, l'enfant se caractérise par la combativité et la continuité d'où le port du nom de la famille. Ajoutons qu'une famille sans descendance mâle a souvent la signification d'une désagrégation sociale étant donné que c'est lui l'héritier, le protecteur de l'héritage et le défenseur de l'honneur. Cela est visible dans la scène du

retour du père après un an et demi de son départ. Fouroulou avait l'âge de 14 ans et demi. La vieille femme et le père considèrent l'enfant comme adulte.

- *Fouroulou, que Dieu te le garde, est un homme à présent, lui dit une vieille* [venant voir le père le jour de son retour]

- *Que Dieu te donne la paix! Oui, il a grandi. Il en est temps, je suis usé. [...]*

*Ton frère grandira, te le guidera. Tes sœurs se marieront. Tu me remplaceras en toutes choses et je pourrai mourir tranquille.*(Feraoun, 1954.,122, 123, 129)

Vient ensuite le père qui est le patriarche ou le chef qualifié comme « *ceux qui savent* ». En effet, il incarne l'autorité et subvient aux besoins de sa famille. Ceci dit, la mort du père signifie la décomposition et la dissolution familiale. L'auteur (Feraoun, 1954, P.106)

le confirme dans le passage suivant :

*Voilà donc au complet la famille Menred. Sept personnes. Une seule travaille et rapporte. C'est le père. Il se démène comme un diable, ne perd aucune journée...* (1954).

Le frère, quant à lui, représente la cohésion, la solidarité et la cohabitation familiales. Tout le monde peut vivre tranquille dans la fraternité avec son prochain. Le frère est synonyme de l'entraide (Izrari en kabyle). Dans cette société traditionnelle, le fils, le père et le frère représentent un groupe harmonieux et cohérent qui vit suivant un rythme propre et qui accomplit des tâches et des fonctions reconnues utiles. Nous citons l'exemple où le père fait appel à son frère lors de sa maladie "*Appelle mon frère. Il me remplacera cette nuit. Tiens! Dis lui de venir. Envoie-lui le petit.*"( Feraoun, 1954, 107)

Nous remarquons la récurrence du prédicat "*Remplacer*" au futur dans la scène entre le père et la vieille le jour de son retour et dans l'extrait cité-ci haut. Cela révèle ce lien de sang

attribué aux proches dans cette société. Le père, en cas d'incapacité, est remplacé par son fils ou par son frère. Ce dernier intervient si le fils est encore enfant.

Enfin, le *cadi*-notaire qui est une dénomination notable occupant des fonctions particulières dans une structure sociale maghrébine traditionnelle. C'est le juge qui représente l'ordre établi et qui doit exclure toute personne transgressant la loi.

### 1. L'évolution narrative

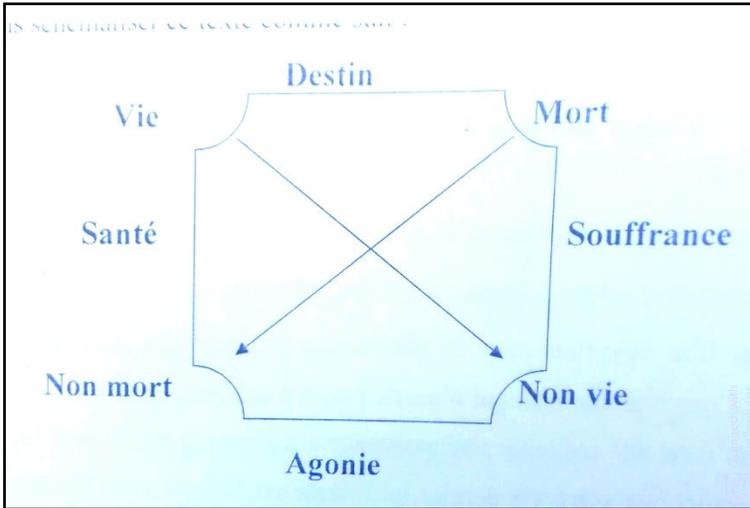
Le programme narratif s'inscrit dans le cadre de l'établissement de plus d'un contrat qui résulte d'une disjonction :

- Le premier contrat consiste au père Ramdane à vendre toute sa richesse pour se soigner, voire survivre. Les bœufs ne servent à rien et son enfant est encore un enfant de 11ans. Pour le père dans la société kabyle, les bœufs sont un outil de travail, une source vitale et productive, voire une richesse. Ils conditionnent sa survie et celle de sa famille. Il les vend pour acheter des vêtements aux enfants lors de la fête religieuse de l'Aïd.
- Le deuxième contrat s'explique par le fait que Lounis joue à merveille le rôle du frère charitable qui dépense sans compter. Il est très généreux mais sa bonté est éphémère.
- Passons au troisième contrat. Le chef de famille doit agir. Il va sortir du milieu familial pour la décision d'emprunter. Une fois convalescent, il se rend compte de son dénouement et de sa situation économique mortifère et moribonde,
- Le quatrième contrat : il prend un nouveau contrat-suicide car il n'a pas de choix. Il se rend chez le *cadi* pour signer une reconnaissance de dettes en hypothéquant son champ et sa maison. C'est pourquoi il achète un chapelet de tripes comme une signification de sa fin et de son agonie.
- Le cinquième contrat : l'accumulation de revers pousse le sujet à confier sa famille à son frère et fuir son espace

pour immigrer vers un autre espace qui est la France dans l'espoir de sauver le modeste héritage familial.

Selon ces cinq contrats, le parcours narratif selon Greimas fonctionne comme suit : le père Ramdane est un sujet en état de déséquilibre qui s'engage à la recherche d'une quête qui est le fait de se soigner en vendant la richesse (bœufs, bouc, poule, âne, mouton) et en appelant ses proches : l'aide de son frère et l'emprunt de ses amis. Une fois condamné, il devient sujet du devoir. Il doit se priver de tous ses biens (sa famille, le champ, la maison) et fuir vers un autre espace. Comme schéma actanciel, le contrat établi se traduit dans la lutte pour la survie. Cela se repose sur un principe de transformation ou d'évolution. D'abord, puisque l'enfant est jeune, le sujet vend toute sa richesse. Ensuite, il fait appel à un proche, son frère. Puis il emprunte de l'argent et hypothèque son champ et sa maison. Enfin, il quitte son milieu. Nous constatons que toutes les relations établies sont des relations de disjonction dans la mesure où, respectivement, dans un premier temps, il est devenu ruiné, ensuite endetté et enfin, il perd sa fécondité qui est un idéal de chaque individu (fécondité humaine, fécondité de terre, de l'animal).

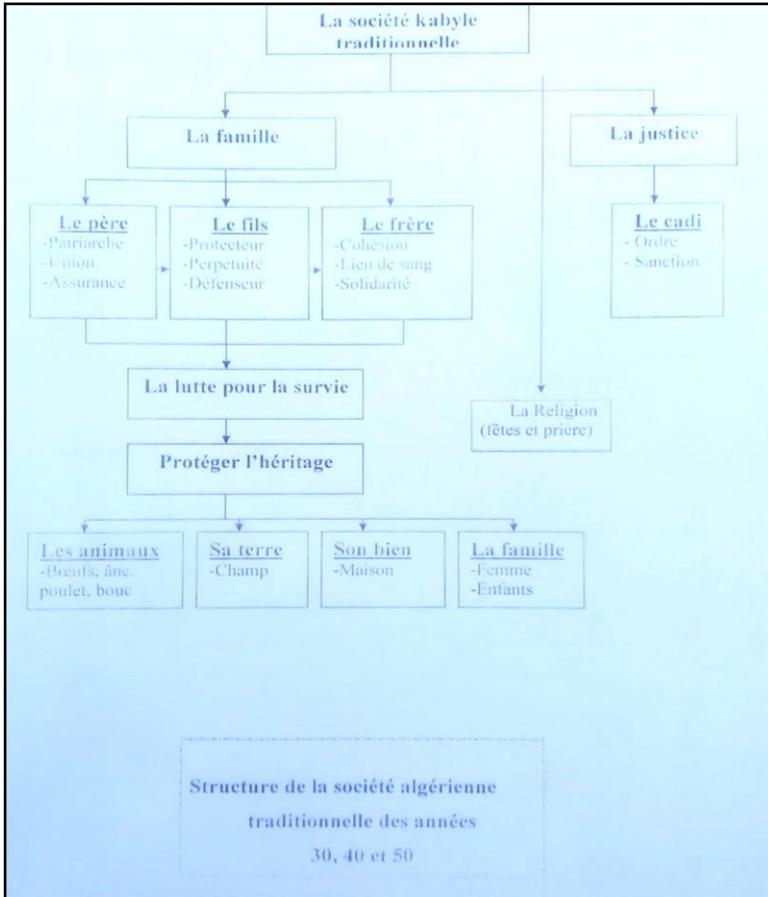
Nous pouvons schématiser ce texte comme suit :



### Le programme narratif entre contrat et disjonction

De ce tableau, nous pouvons déduire que la dynamique narrative obéit, à un niveau profond, à un contexte discursif qui aboutit à la réalisation d'un désir. En effet, le père dans la société kabyle traditionnelle des années 30, 40 et 50 luttait pour la survie de sa famille. C'était son destin c'est pourquoi, devant sa maladie et le problème gravissime de ressources il devait vendre ou tuer tous ses animaux pour nourrir les siens. Sa souffrance était aussi forte qu'il empruntait et qu'il signait son agonie en hypothéquant son champ et sa maison puis émigrer vers un autre l'horizon pour se rétablir (santé) et sauver l'héritage familial.

Ce schéma narratif nous révèle comment fonctionne et se structure la société kabyle traditionnelle représentée dans le tableau suivant :



La lecture de ce schéma fait expliciter trois grandes catégories:

1. D'abord, les acteurs, c'est autour du personnage principal du roman que gravitent des personnages appartenant au cercle familial connu par la famille restreinte. Nous citons Fouroulou, le père Ramdame, l'oncle et "les enfants". "Les

enfants'' est un terme générique dans la culture kabyle employé dans l'extrait pour désigner la mère, grand-mère et les sœurs de Fouroulou. Le second cercle concentrique familial élargi comprenant le cadri et les amis dont leurs noms sont non cités.

2. Ensuite le cadre social ancré dans la société pastorale. Les termes et expressions qui le dénotent sont dans l'ordre d'apparition dans l'extrait : *la saison des figes, champ, le séchoir, les bœufs, un bouc, une poule, l'âne, un mouton*. Le cadre social décrit l'espace rural de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX siècle en Kabylie reposant sur la production des figes et l'élevage des bêtes domestiques qui représente une richesse et un outil de travail.

3. Enfin, les deux forces agissantes sont à l'œuvre dans cet extrait. L'une est représentée par la misère pendant la maladie du père Ramdane et qui exprimée par deux vocables "exténué" et "fatigue". La seconde est indiquée par le monde extérieur dans le fait d'emprunter, d'hypothéquer et enfin de s'émigrer comme solution finale.

La société kabyle fonctionne et se structure comme suit : d'abord la place de l'enfant de sexe masculin. Ceci dit, le garçon occupe une place privilégiée dans cette société car il est l'héritier en cas de l'absence de père. Contrairement aux femmes, il se dote du pouvoir d'autorité même si elles sont plus âgées que lui. Citons que dans la société kabyle, la femme était exclue de l'héritage. Le primat du mâle est observable dès sa naissance. Ensuite vient la solidarité familiale ou clanique entre habitants du village : Lounis, frère solidaire, part au secours de son frère malade. Dans d'autres contextes, cette solidarité rurale se manifeste par le travail coopératif: la Touiza qui est l'entraide entre agriculteurs dans les travaux des champs. Enfin, "la semoule" renvoie au régime alimentaire de cette société essentiellement composé de Sedouk (couscous). Lors des occasions traditionnelles, le repas est agrémenté des légumes cultivés des champs de

surface réduite. L'autre élément essentiel est représenté par les "figues" qui, en arrière- saison, se mangent sèches d'où cette attention portée au séchoir dans le premier paragraphe. La viande n'est pas consommée quotidiennement. Elle est réservée aux repas de fêtes comme "IMENSI yannayer" (le repas de yannayar) où on abat aussi les poules, le bouc ou les moutons, les bœufs. Cette société est reconnue, en plus sa culture culinaire : de la semoule et de la viande pour préparer le couscous, plat préféré des Kabyles, de l'habillement traditionnel. En effet, la "gandoura" (s'écrit aussi gandourah), habit symbolique de la région qui est un terme provenant du Maghreb, précisément de l'arabe algérien désignant une "Tunique sans manches, que l'on porte dans les pays du Maghreb", avance le dictionnaire Le Petit Robert (Le Petit Robert, 2001). La société kabyle est connue par sa passion pour l'émigration: quand les travaux dans le champ ne suffisent pas à nourrir la famille, une alternance aux Kabyles et qui consiste à quitter le village natal. C'est ce qui explique en partie la répartition des Kabyles dans toutes les régions du pays, voire l'Europe.

## 2. Les croyances

Toute société a ses croyances, ses traditions et sa religion. En ce qui concerne cette société, nous assistons à la fête religieuse "Aïd El Fitr", occasion de faire plaisir aux enfants en achetant la gandoura et un moment de rassemblement des proches et surtout de réaffirmer les liens familiaux. Il s'agit d'une société pétrie de principes religieux et moraux. Le père Ramdane, la nuit de son départ, prie la providence d'avoir pitié de lui et de venir à son aide. Grâce à la prière, on devient scrupuleux et surtout on acquiert de la force et on sera pétri de patience.

### 3. Place de la femme de cet univers

De l'autre côté, le monde féminin se caractérise par son espace clos qui est la maison. Si pour Bourdieu, la femme kabyle est "soumise et obéissante", la lecture du roman "Le fils du fils" révèle un autre constat. Nadia Gada (Docteur à l'université de Mouloud Mammeri, Tizi- Ouzou, Algérie) affirme que Bourdieu a une vision étrangère à cette société. Mouloud Feraoun a une vision autochtone affirme Aomar MOHELLEBI (2016). Nous disons que la femme kabyle complète l'homme en s'occupant des champs pendant son absence ou sa maladie. Elle fait le travail avec soin et minutie. C'est également elle qui s'occupe de l'éducation des enfants et qui contribue à l'harmonie au sein de la famille. En plus de son rôle de femme au foyer, elle a toujours été présente pour venir en aide à son mari dans le champ. En Kabylie, la femme est le maillot fort de cette société. Certes, ses tâches et ses responsabilités sont considérées comme limitées mais c'est les traditions kabyles. Elle n'est plus enfermée dans des situations de sujétion et de soumissions dans la mesure où elle ne se sent pas humiliée, au contraire elle en est fière. Chez soi, elle fait son travail avec autant de passion. Les femmes investissent le milieu domestique et peuvent recourir à des activités artisanales. Il ne s'agit pas du tout d'un esclavage ou de discrimination. Rester chez soi ne signifie guerre qu'elle est marginalisée ou opprimée seulement cette société fonctionne comme telle c'est pourquoi on ne constate aucune revendication dans l'extrait. Elles peuvent accomplir les tâches dans les champs à condition qu'elles relèvent de la propriété familiale et que le patriarche est incapable de travailler. Lorsque le père Ramdane se sentait exténué par la fatigue, contraint de subvenir aux besoins de sa famille et que les bœufs n'ont rien à manger, il s'adresse à sa femme en l'ordonnant de le remplacer d'où l'usage de l'impérativité : nous notons le recours à l'impératif et le mode du subjonctif (le fils du pauvre, 1954, P.106).

- Non, je suis malade. Va au champ avec tes enfants. Montez au frêne du milieu, le plus doux de tous, le plus facile aussi. Je voulais le réserver pour les dernières bouchées. Puisqu'il en est ainsi, **allez-y**. Ne laisse pas monter Fouroulou. Il fera boire les bœufs. Je voudrais dormir. **Qu'ils** aillent jouer dehors.

## Conclusion

En intitulant ce travail "Structure et fonctionnement de la société kabyle à travers le roman "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun", nous voulions faire une ethnographie de la Kabylie traditionnelle en montrant cette relation de parenté existante entre Histoire et littérature et délimiter les enjeux de fonctionnement de ce type de société où la solidarité et la discipline communautaires sont de rigueur. Toute société est investie par des modes de vie, de pensées, de relations etc. L'étude du roman "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun en survolant l'extrait nous a permis de décrire le fonctionnement de la société kabyle. Dès la première lecture, on est dans l'engrenage qui structure le fonctionnement interne de la société kabyle (Greimas, 1966) basée sur le pouvoir masculin. Pour cela, l'accent a été mis sur la relation entre acteurs (relations humaines) qui sont tous de sexe masculin. On a déduit que le discours fonctionne autour d'un enjeu fondamental et progressif qui est celui de la relation père-fils, père-frère, père-amis, père-cadi puis la fuite vers un autre espace. La femme, enfin, se caractérise par son espace clos.

En effet, notre étude était basée sur les personnages en fonction de leur apparition dans l'extrait. En premier lieu, il s'agit du fils Fouroulou qui est le garant de la perpétuité de la famille à travers le nom de la famille (le patronyme) et qui pourrait défendre la famille pendant plusieurs années après la mort du père. Le fils, après la mort de son père Ramdane, détient l'autorité parentale "tu me remplaceras en toutes

*choses*”. Enfin, la présence d’un fils exprime une certaine paix intérieure puisqu’il prend les décisions importantes pour la famille. Vient ensuite le frère qui est attaché par le lien de sang symbolisant la solidarité et l’entraide. Cela est observable dans le chapitre où le père Ramdane demande à ce que l’on appelle son frère pour l’aider puis lui confier sa famille. La solidarité est le fondement de la société kabyle. Dès qu’un membre tombe, l’autre le remplace.

En guise de conclusion, nous retenons que la gent masculine investit la société kabyle. L’union du père, du fils et du frère favorise la survie de la famille. Ils préservent tous ensemble leur famille ainsi que l’héritage (maison, bétail, champ). Leur union fait la force de la famille. Notre réflexion a abouti à la déduction suivante: la société kabyle des années 30, 40 et 50 dispose de son propre statut d’une société autonome digne d’une structure propre et d’une identité particulière. Il s’agit d’un espace kabyle qui se pare d’une originalité autre que l’espace européen ou même de l’espace algérien d’aujourd’hui.

Cette démarche analytique nous a permis de dégager les particularités du fonctionnement de la société kabyle. De là des mécanismes bien définis se sont imposés et des stratégies dans l’écriture ont eu lieu d’être. Ils sont perçus comme un constituant d’un discours relevant d’une époque et une culture bien déterminées.

L’extrait en question attire l’attention du lecteur par son réseau culturel. À cet égard, il nous semble intéressant de donner une notice ethnographique à l’œuvre. Il évoque une structure et une organisation au sein de la famille ainsi que le fonctionnement de ses membres, la cohésion, la solidarité et le respect qui règnent.

L’œuvre de Mouloud Feraoun a acquis son statut de classique. Dans un sens encore plus large, est classique toute œuvre culturelle ou artistique qui est devenue une référence contenant une description d’une société dans un moment

donné sur laquelle se base tout historien dans sa recherche pour retracer et vérifier les faits qui marquent une société. La littérature permet aux historiens, selon l'expression de Ibn Khaldoun (Ibn KHALDOUN. (1863), *Les prolégomènes*. Première partie) "l'examen des faits". On dit ainsi couramment que ce roman est classique, c'est-à-dire une œuvre documentaire, voire ethnographique qui donne les dimensions d'une fresque (peinture) sociale. L'Histoire et la littérature sont associables c'est à dire que l'on peut les associer et non asociales qui veut dire situer ou se situer, volontairement ou non, en marge de la communauté d'appartenance.

Les résultats auxquels nous sommes arrivés constituent une piste de recherche dans le cadre de recherches futures, voire proposent une suite à cette exploration. A l'avenir, nous sommes convaincus de continuer notre recherche sur la société kabyle en exploitant un corpus comportant le thème de l'émigration dans la littérature algérienne d'expression française.

### Annexe

Il [**Fouroulou**] avait onze ans lorsque que le père exténué par la fatigue tomba gravement malade. C'était la fin de la saison des figues. **Ramdane** avait passé auparavant toutes les nuits au champ, surveillant le séchoir...

Il se mit d'accord [...] pour vendre les bœufs qu'on ne pouvait plus entretenir. La part du bénéficiaire servait à soigner le malade. Elle ne dura pas longtemps. Il fallait de la semoule et de la viande une fois par semaine. On tua un deuxième bouc et de temps en temps une poule. L'aïd approchait, on dut acheter des gandouras aux enfants. On vendit l'âne et un mouton. Bref, le pauvre **Ramdane** était ruiné avant même d'entrer en convalescence. **Lounis**, pour sauver son frère, dépensait inutilement sans compter. Il apportait de la viande, c'était les enfants qui la mangeaient; on préparait du café, le malade n'en buvait qu'une tasse. Lorsque enfin il put manger, **Ramdane** ne trouva ni provisions ni argent. Alors il emprunta à cinquante pour cent pour reprendre des forces et pour nourrir les siens. C'était l'hiver, il dut continuer à emprunter jusqu'au printemps.

Quand ses forces revinrent en même temps que les beaux jours, il put mesurer avec effroi la profondeur de l'abîme où la maladie l'avait plongé. La misère était à ses trousses. Pour la première fois depuis le partage, il se rendit le cœur gros chez le **cadi-notaire**, apposer ses deux pouces au bas d'une reconnaissance de dette. Il hypothéqua son champ et sa maison. Ce jour-là, un jour de marché, si **Fouroulou** a bonne mémoire, son père, surmontant son chagrin, avait rapporté un chapelet de tripes. Elles parurent amères à tous.

Quelque temps après, laissant sa famille aux soins de son frère, **Ramdane** quitta, un matin, son village pour aller travailler en France. C'était l'ultime ressource, le dernier espoir, la seule solution. Il savait très bien que s'il restait au pays, la dette ferait boule de neige et emporterait bientôt, comme sous une avalanche, le modeste héritage familial.

Le soir qui précéda le départ, aucun de ses **enfants** ne s'en doutait. Mais le hasard voulut que **Fouroulou** se réveillât pendant la nuit. Son père ne dormait pas. Il priait dans l'obscurité. Il priait à haute voix, demandant à la Providence d'avoir pitié de lui, de venir à son aide, d'écartier les obstacles de sa route, de ne pas l'abandonner.

M. Feraoun, 1954, *Le fils du pauvre*, Paris, Edi. Du Seuil, P.107, 110, 112

## Bibliographie DICTIONNAIRES

- *Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française: la référence de la langue française* de Paul Robert [ressource électronique]. Deuxième. Edition. Dirigé par Alain Rey, 2001
- ADOLPHE V. Thomas, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, ouvrage couronné par l'Académie française, Ed. Larousse 2006
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.7.
- DETRIE, Catherine et autres. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Éd. Honoré Champion, Paris, 2017
- DUBOIS, Jean, et autres. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Bordas/HER, 1999.
- *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de Paul Robert [ressource électronique]. Deuxième. Edition. Dirigé par Alain Rey, 2001

#### **OUVRAGES ET ROMANS**

- Algirdas Julien GREIMAS (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Claude LEVI-STRAUSS (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Ibn KHALDOUN. (1863), *Les prolégomènes*. Première partie
- Mathieu-Job MARTINE. (2007), *Le fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun, Paris, Edi. L'Harmattan, 174 P.
- Mouloud FERAOUN. (1954), *Le fils du pauvre*, Paris, Edi. Du Seuil, 146 P.
- Joseph COURTES (2005). *La sémiotique du langage*, Edi. Armand colin

#### **MEMOIRES ET THESES**

- Kessal Naima (2009). *Etude comparative entre l'Enfant Noir de Camara Laye et le Fils du Pauvre de Mouloud Feraoun*. Mémoire de Magister, Option Science des Textes Littéraires. Université de TIZI OUZOU, 122p.

- Hadj Laroussi Belkacem (2012). *Le jeu du « je » et du « nous » ou la multiplicité du sujet dans l'oeuvre de Mouloud Feraoun* « Le fils du pauvre ». Mémoire de Magister, Option Science du langage. Université de Batna, 122p.
- Selmoun Abderrahmane (2015). *L'étude des personnages dans " Le fils du pauvre " de Mouloud Feraoun*. Mémoire de Master, Option Langues, Littératures et Cultures Université de Biskra, 65p.
- Messikh Nesrine (2016). *Le lien social et la construction identitaire dans Le fils du pauvre de Mouloud Feraoun*. Mémoire de Master, Option Langues, littératures et cultures d'expression française, Université de Biskra, 89p.

#### ARTICLES JOURNALISTIQUES

- Aomar MOHELLEBI. *Apport de cheikh Mohand à la culture kabyle*. [en ligne] (page consultée le 21-09-2019 à 16h41. Disponible sur : <https://www.djazairess.com/fr/lexpression/85469>
- Aomar MOHELLEBI. *Bourdieu et la société kabyle revisités*. [en ligne] (page consultée le 29-05-2020 à 16h41. Disponible sur : <https://www.lexpressiondz.com/culture/bourdieu-et-la-societe-kabyle-revisites-254126>

Pour citer cet article:

DIAF Fardj, (2021). " Structures et fonctionnements de la société kabyle à travers le roman "Le fils du pauvre" de Mouloud Feraoun". **Almawaqif**. Vol.17, N° 01. juillet, 2021, pp 1323-1341.